Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

42 | 2018

Du glint baltique au lac Peïpous

Les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale

Exemple de quatre régions périphériques

Helen Sooväli-Sepping et Bianka Plüschke-Altof

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dynenviron/1743>

DOI : 10.4000/dynenviron.1743

ISSN : 2534-4358

Traduction(s) :

Taskscapes of Rural Estonia - URL : <https://journals.openedition.org/dynenviron/2304> [en]

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 82-93

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Helen Sooväli-Sepping et Bianka Plüschke-Altof, « Les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 42 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1743>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale : Exemple de quatre régions périphériques

Helen Sooväli-Sepping et Bianka Plüschke-Altof

École des Sciences Naturelles et de la Santé, Université de Tallinn,
Narva Road 29, 10120 Tallinn, Estonie
helen.soovali@tlu.ee

English text p. 308

Résumé

Sur la base d'études de cas effectuées dans quatre régions périphériques et inspirées du concept d'Ingold de « taskscape » ou « paysage fonctionnel », cette étude décrit les changements qui s'opèrent dans les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale à une époque de post-productivisme et de pratiques spatiales orientées vers la consommation. Alors que les potentialités agricoles deviennent de plus en plus obsolètes, les potentialités naturelles et culturelles invisibles jusqu'ici sont désormais exploitées afin de faire face au problème de la marginalisation rurale et offrent de nouvelles expériences dans les domaines des loisirs, du tourisme rural et de la culture traditionnelle locale.

Mots-clés

Taskscapes, Estonie, zones périphériques, culture locale, tourisme rural, post-productivisme.

Introduction

Telles que d'autres zones rurales actuelles, les zones rurales estoniennes font face à un processus de marginalisation qui résulte d'un déclin croissant de l'importance de la production agricole. À partir du concept d'Ingold (2000) de « taskscapes » ou « paysages fonctionnels », qui se définit comme « les activités de sédentarisation qui (trans)forment les paysages locaux », le but de cette étude est de fournir une vue d'ensemble sur le basculement qui s'opère dans les

taskscapes ruraux estoniens, des activités agricoles au tourisme et aux loisirs. Cet article se fonde sur des recherches menées par les auteurs et effectuées sur le terrain de l'île estonienne occidentale de Saaremaa (Sooväli, 2004) et de la région historique Setomaa dans le Sud-Est de l'Estonie (Plüschke-Altof, 2018), ainsi que par la littérature secondaire de l'île Kihnu (Grootens, 2018 ; Kuutma, 2007) et du comté de Võru (Bardone *et al.*, 2003 ; Võsu et Kaaristo, 2009). Avec l'aide de vignettes de ces quatre régions périphériques (figure 1), nous illustrerons les

Figure 1 : Carte des
études de cas. Établie
par M. Vainu.

de l'intérieur, et qui, ce faisant, ont laissé quelque chose d'elles-mêmes [...] - la forme cryogénisée du taskscape » (Hicks, 2016, p. 8).

Le lien entre paysage et taskscape est réciproque. D'un côté, les taskscapes modifient le paysage. D'un autre, les tâches réelles menées par la population locale dépendent aus-

stratégies des zones rurales qui font face au changement soit-disant post-productiviste, en s'appuyant sur les potentialités culturelles ou naturelles du paysage.

La temporalité des paysages ruraux : Le concept de potentialités et de taskscapes

Dans son étude « La Temporalité du Paysage », Ingold (1993) est connu pour avoir souligné les qualités temporelles des paysages, qui sont toujours en devenir (Fairclough, 2017 ; Hicks, 2016). À travers une série de tâches liées entre elles, définies par Ingold comme des actes constitutifs de sédentarisation ou « d'opérations pratiques, effectuées dans un environnement par un agent compétent » (Sooväli *et al.*, 2005), les peuples créent activement des taskscapes. Ceux-ci se reflètent dans le paysage qui n'est jamais complet, « ni construit ni à construire », mais perpétuellement « en construction » (Ingold, 2000, p. 199). Les taskscapes peuvent donc être compris comme un ensemble complet d'activités liées entre elles, qui (trans)forment un paysage : « constitué comme un enregistrement dans la durée... des vies et du travail de générations passées qui se sont sédentarisées

si beaucoup des potentialités du paysage. Dans le contexte de cette étude, les potentialités peuvent être décrites comme les propriétés du paysage qui en définissent sa possible utilisation. En d'autres termes, nous pouvons parler des « potentialités spatiales » qui permettent ou empêchent certaines activités dans le paysage (Võsu et Kaaristo, 2009, p. 76). Cela signifie que les potentialités dépendent des propriétés physiques du paysage. Mais, en même temps, elles sont également « relatives à la perception de chacun » (Võsu et Kaaristo, 2009, p. 77). Cela implique que les individus qui vivent et travaillent dans le paysage n'utilisent en réalité dans leurs pratiques quotidiennes que des propriétés sélectionnées.

Dans les zones rurales étudiées ici, les potentialités du paysage qui permettent l'activité agricole sont de plus en plus remplacées par les potentialités en lien avec la consommation et la marchandisation. Ce basculement s'est aussi fait connaître sous le terme « période post-productiviste », où les terres rurales se concentrent de moins en moins sur la production agricole et de plus en plus sur la diversification des activités économiques rurales (Mather et

les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale : Exemple de quatre régions périphériques

al., 2006, p. 442).

À cause de ce changement, les potentialités agricoles deviennent, d'une certaine manière, obsolètes dans les zones rurales européennes, y compris les zones rurales estoniennes, pendant que, jusqu'ici, les nouvelles « potentialités invisibles » (Võsu et Kaaristo, 2009, p. 78) gagnent en intérêt. Sur le long terme, cela altère également le taskscope, qui n'existe que tant que les peuples s'impliquent réellement dans les activités spécifiques de sédentarisation (Ingold, 2000). Les taskscopes ruraux en changement montrent que l'utilisation des potentialités fournies par les paysages matériels et mentaux est profondément ancrée dans l'Histoire sociale, culturelle et politique et dans les contemporanéités d'une région spécifique (Palang et Fry, 2003, cité par Sooväli et *al.*, 2005). Cela veut dire que l'utilisation réelle des potentialités peut changer quand la situation socio-culturelle évolue, une temporalité qui, selon Ingold (1993), est une qualité inhérente du paysage (Hicks, 2016).

Taskscopes ruraux en changement : L'ère post-productiviste

Les taskscopes ruraux ont fait l'objet de profondes modifications suite à ce changement de concentration, de la production agricole, qui est de plus en plus sujette à l'automatisation, aux activités qui sont davantage axées sur la consommation telles que le tourisme et les divertissements (Fischer-Tahir et Naumann, 2013 ; Mather et *al.*, 2006).

	1991	1996	2001	2006	2011	2016
Emplois dans le secteur primaire (en%)	18,9	9,9	6,6	4,9	4,4	3,9

Source : Office de la statistique d'Estonie, base de données TT207 (tous secteurs économiques combinés = 100 %)

Tableau 1 : Emplois agricoles (à intervalles de cinq ans).

Dans l'espace rural de l'Europe centrale et orientale dans son ensemble (Kay et *al.*, 2012) et de l'Estonie en particulier, ce changement a été renforcé par la restructuration post-socialiste de l'économie rurale (Annist, 2016/17). Après que l'Estonie ait retrouvé son indépendance en 1991, l'ancien système soviétique de fermes d'État et de fermes collectives (*sovkhoses* et *kolkhoses*) s'est vite dissout, l'économie planifiée a été remplacée par l'économie de marché et le marché estonien s'est ouvert aux producteurs de l'Ouest (*ibid.*). Cela a entraîné une baisse rapide des niveaux de production agricole et de la proportion de la population qui y est impliquée (tableau 1), déclenchant un cercle vicieux de chômage rural et d'appauvrissement.

Cette baisse des activités agricoles a alors entraîné la marginalisation des zones rurales d'Estonie. Comme le montre le dernier recensement de la population (2011), la densité de population dans les zones rurales est en baisse alors que, dans le même temps, les zones urbaines sont de plus en plus peuplées (tableau 2). Cette migration ne s'arrête généralement pas à l'Estonie, mais se poursuit vers l'étranger (Annist, 2016/17).

D'un autre côté, cette perte d'importance de l'agriculture a également favorisé une diversification des économies

	Nombre d'habitants	Densité de population (habitants/km ²)
Estonie	1 294 455	29,8
Zones Urbaines	817 659	1265,7
Zones Rurales	476 796	11,1

Source : Office de la statistique d'Estonie, Recensement de la population 2011.

Tableau 2 : Densité de population dans les zones urbaines et rurales en Estonie.

rurales pour s'ouvrir aux domaines des divertissements, du tourisme rural et de la culture traditionnelle locale. Ces domaines ont gagné de l'importance dans de nombreuses stratégies de développement rural (Annist, 2013 ; Bardone *et al.*, 2013 ; Vösu et Kaaristo, 2009), d'autant plus depuis que l'Estonie a rejoint l'Union européenne en 2004 et qu'elle a ainsi intégré son programme de développement régional. Par conséquent, en Estonie, le nombre d'habitants des zones rurales qui dépendent des revenus du tourisme a progressivement augmenté pendant la dernière moitié des années 90 et au début des années 2000 (Bardone *et al.*, 2013). Les principales évolutions sont l'importance grandissante de l'image des zones rurales, y compris la labellisation des produits régionaux (Kašková et Chromý, 2014 ; Kalle *et al.*, 2015) ou la marchandisation des modes de vie ruraux et de la culture traditionnelle locale, comme par exemple dans les fermes touristiques (Annist, 2013 ; Bardone *et al.*, 2013 ; Vösu et Kaaristo, 2009). Ainsi, afin de s'adapter à la baisse de la production agricole, les zones rurales d'Estonie ont commencé à exploiter les potentialités naturelles et culturelles qu'offre le paysage. Bardone *et al.* (2013, p. 205) ont décrit ces taskscapes ruraux en changement comme suit : « La campagne multifonctionnelle contemporaine est devenue le lieu de diverses attractions touristiques et activités de loisir, où des éléments naturels et culturels – paysages, bâtiments, traditions et habitants – développent de nouvelles caractéristiques dans le contexte de la marchandisation ».

Les illustrations suivantes de taskscapes ruraux en Estonie montrent que les quatre régions périphériques présentées ici font face à ces changements en exploitant les potentialités locales au-delà de l'agriculture. L'île de Saaremaa en Estonie occidentale et le comté

de Võru au sud de l'Estonie s'intéressent davantage aux potentialités naturelles, en particulier aux paysages pittoresques (Bardone *et al.*, 2013 ; Sooväli, 2004 ; Sooväli *et al.*, 2005 ; Vösu et Kaaristo, 2009). L'île de Kihnu au sud-ouest et la région historique de Setomaa au sud-est de l'Estonie sont cependant devenues des exemples importants de l'exploitation des potentialités culturelles telles que le folklore et les chants traditionnels, ajoutés par l'UNESCO à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel (Annist, 2013 ; Grootens, 2018 ; Kuutma, 2007 ; Plüschke-Altof, 2018). En créant ces nouveaux taskscapes, toutes ces régions s'appuient sur des potentialités jusqu'alors invisibles de leurs paysages matériels et mentaux. Mais elles profitent également du changement de signification du concept de ruralité, qui n'est désormais plus « seulement » associée à la production agricole ou à un manque (normatif) de biens urbains (Cloke, 2006¹), mais également à « certaines valeurs relatives au mode de vie, la tranquillité, la paix et le silence (par opposition aux bruits urbains), la beauté et la pureté de l'environnement naturel (comparé aux environnements artificiels urbains) et le patrimoine (culturel et naturel) » (Cloke, 2006, cité dans Vösu et Kaaristo, 2009, p. 75).

Exploiter les potentialités culturelles : Les cas de Kihnu et de Setomaa

Comme dans chaque taskscape, il y a aussi sur Kihnu et dans la région de Setomaa « *un ensemble de potentialités susceptibles d'être disponibles* » (Vösu et Kaaristo, 2009, p. 78). Il y a parmi celles-ci des caractéristiques liées à la nature locale, à l'agriculture et la pêche et à l'artisanat (Grootens, 2018 ; Sooväli *et al.*, 2005). Cependant, les activités liées au folklore et au patrimoine culturel ont récemment formé les task-

1. Pour le cas de l'Estonie, voir Plüschke-Altof, 2016.

Figure 2 : Femmes de Setomaa chantant en costumes folkloriques traditionnels (Photo : T. Talpsep).

capas de ces deux régions, dont des cadres institutionnels reposant sur la mise en réseau, le lobbying, la publicité et la création d'une image, construits pour exploiter efficacement les potentialités culturelles locales (Annist, 2013 ; Grootens, 2018 ; Plüschke-Altof, 2018).

Ces taskscapes culturels nouvellement formés sont profondément ancrés dans les paysages locaux. Le paysage de Kihnu en tant qu'île et celui de Setomaa à la frontière sud-est de l'Estonie, sont tous deux définis par une situation périphérique qui a, dans une certaine mesure, permis la préservation de la culture traditionnelle telle que les costumes folkloriques, les chants et les danses traditionnels, l'ancienne architecture agricole ou les rites religieux « *qui ont principalement été préservés précisément grâce à leur situation périphérique* » (Grootens, 2018, p 210). De plus, historiquement, ces deux paysages étaient caractérisés par des difficultés socio-économiques et un développement agricole entravé (également dû à des sols peu fertiles), faisant d'elles deux des régions les plus pauvres du pays (Annist, 2013 ; Sooväli et al.,

2005 ; Valk et Särg, 2015). Ces conditions historiques ainsi que les changements post-productivistes actuels ont conduit à une situation où les exploitations agricoles deviennent plus obsolètes. Elles sont désormais progressivement remplacées par des potentialités culturelles, qui sont construites dans les paysages mentaux des régions, comme la société matriarcale de Kihnu, ou la religion chrétienne orthodoxe et le dialecte spécifique du peuple seto (Rüütel et al., 2013 ; Valk et Särg, 2015). Ces deux régions ont appris à utiliser à leur avantage ces particularités qui, historiquement, les rendaient différentes des autres Estoniens, ce qui a abouti à la reconnaissance par l'UNESCO de l'espace culturel de Kihnu et de l'ancienne tradition des chants polyphoniques des femmes setos appelés *Leelo* (figure 2)

Mais ces nouveaux taskscapes n'ont pas seulement exploité les caractéristiques du paysage. Ils ont à leur tour également formé le paysage actuel avec des investissements dans des infrastructures touristiques telles que des tours d'observation ou des panneaux indicateurs (par exemple pour la route

Figure 3 : Femmes de Kihnu chantant en costumes folkloriques traditionnels (Photo : T. Talpsep).

culturelle et touristique de Setomaa « Külavüü »), des événements annuels comme le Sea Festival de Kihnu (figure 3) et le Kingdom Day de Seto, ou grâce à la présence de nouveaux espaces entrepreneuriaux axés sur la culture comme par exemple des boutiques artisanales ou des cafétérias proposant de la cuisine locale (Grootens, 2018 ; Raagmaa et al., 2012). Enfin, ces changements ont également conduit des personnes intéressées par la culture à venir (ou revenir) dans ces régions en raison des nouveaux taskscapes. Setomaa, notamment, est devenue une destination pour ceux qui « idéalisent la culture seto, suivent des cours de langue seto et essaient de vivre en harmonie avec les coutumes seto » (Sooväli et al., 2005). De ce fait, ils ont également redonné vie à d'anciennes fermes qui étaient restées vides après l'émigration post-socialiste.

Cependant, en modifiant le paysage, les nouveaux taskscapes axés sur la culture locale pourraient par ailleurs limiter d'autres activités. Cela peut mener à une situation d'hégémonie culturelle (Annist, 2013) en créant une sorte

de musée vivant (Kuutma, 2007) qui, en fin de compte, empêche l'exploitation d'autres potentialités – qu'elles soient liées à la pêche, à l'agriculture ou à d'autres domaines (Plüschke-Altof, 2018), ce qui soulève inévitablement la question des bénéfices inégalement redistribués d'un taskscape dominé par la culture. Toutefois, les cas de Kihnu et de Setomaa montrent que se tourner vers les activités culturelles pourrait offrir de nouvelles possibilités pour remédier aux processus de marginalisation rurale causés par le changement post-productiviste de l'économie rurale.

Exploiter les potentialités naturelles : Les cas de Võru et de Saaremaa

Tout en offrant des potentialités à la fois culturelles et naturelles, la restructuration post-productiviste des paysages ruraux à Võru et à Saaremaa repose principalement sur ces dernières. Ces deux régions sont connues pour leurs paysages pittoresques. Alors que l'île de Saaremaa se caractérise par un « paysage idyllique et intime avec des

*Figure 4 : L'An-
ciennes fermes
dans le paysage de
Saaremaa (Photo :
H. Sooväli-Sepping).*

genévriers, des moulins à vent et des pâtures » (Sooväli *et al.*, 2005), les touristes qui visitent Võrumaa apprécient le paysage du sud de l'Estonie, qui se distingue du reste du pays « *en raison de ses nombreuses forêts, ses nombreux lacs et de sa campagne vallonnée* » (Võsu et Kaaristo 2009, p. 80). Ces deux régions ont aussi été lourdement impactées par les changements post-productivistes depuis les années 90. Afin de pallier la baisse de l'importance de la production agricole, les habitants et les touristes entrepreneurs se sont tournés vers les potentialités naturelles du paysage local.

À Saaremaa, elles se sont transformées en spas populaires et en tourisme de yacht, et l'île est devenue une destination privilégiée pour ceux qui viennent de Finlande ou du nord de l'Estonie dans des pavillons d'été (Sooväli, 2004). Dans le comté de Võru, l'agrotourisme en est venu à jouer un rôle crucial, qui se sert des caractéristiques naturelles pour des activités de loisir telles que le canoë, le vélo, la raquette

à neige, l'équitation, les promenades en traîneau, la pêche, la chasse et les randonnées guidées (Võsu et Kaaristo, 2009 ; Bardone *et al.*, 2012). Une autre potentialité essentielle du paysage rural est l'expérience du silence (Võsu et Kaaristo, 2009). À côté de ces activités de loisirs, ces taskscapes en changement exploitent également les produits naturels locaux. On peut le plus souvent observer ceci dans le domaine de la culture gastronomique régionale, comme le fromage au genévrier, le sirop ou la vodka à Saaremaa et la viande et le poisson fumés au sauna à Võrumaa (Kalle *et al.*, 2015 ; Sooväli, 2004 ; Võsu et Kaaristo, 2009). Mais la cueillette de plantes médicinales pendant les randonnées est aussi une potentialité naturelle offerte aux touristes dans le comté de Võru (Võsu et Kaaristo, 2009).

Dans ces deux régions, les changements du taskscape rural ont eu un impact sur leurs paysages respectifs. On peut trouver des exemples dans la (re) construction de fermes touristiques (à partir d'anciennes exploitations agri-

Figure 5 : Anciennes fermes
dans le paysage de
Võrumaa (Photo :
H. Sooväli-Sepping).

coles), de stations thermales et de pavillons d'été (figures 4, 5), dans la construction de chemins de randonnée ou dans l'exploitation de ressources naturelles telles que le genévrier pour la marchandisation des produits alimentaires régionaux. À Võrumaa, l'exploitation des caractéristiques naturelles est liée à la culture locale qui a été « (re) découverte à la fois par les touristes et les habitants eux-mêmes » (Võsu et Kaaristo, 2009, p. 80). Les agriculteurs du tourisme, par exemple, proposent des expériences dans l'artisanat coutumier comme la forge ou des traditions locales telles que le populaire sauna à fumée (Võsu et Kaaristo, 2009 ; Võsu et Sooväli-Sepping, 2012). À Saaremaa cependant, les coutumes locales « n'étaient souvent pas considérées assez importantes pour être prises en compte » par les promoteurs du tourisme et les nouveaux propriétaires de pavillons d'été, notamment au temps du « tourisme de masse mal organisé » dans les années 90 avec un impact négatif sur le paysage naturel et culturel (Sooväli et al., 2005).

En changeant le paysage local, le recours à des potentialités naturelles soulève aussi d'importantes questions. D'un côté, il y a la question du « jusqu'où aller » pour le tourisme axé sur la nature, puisque les potentialités offertes par l'environnement naturel ne sont appréciables que si l'environnement reste intact. Comme le dit l'un des agriculteurs du tourisme local à Võrumaa : « si nous construisions ici dieu sait quels genres de grands hôtels, les gens pourraient découvrir que ce n'est plus l'endroit qu'ils voulaient visiter » (informateur local, cité dans Võsu et Kaaristo, 2009, p. 75). Il en est de même pour la marchandisation de traditions localement ancrées telles que le sauna à fumée (Võsu et Sooväli-Sepping, 2012). D'un autre côté, il y a la question du « pour qui » ces potentialités sont actualisées puisque Lowenthal (2007, p. 646) a décrit le risque de créer « des parcs d'attractions ruraux pour les classes moyennes urbaines ». Parallèlement, les cas de Saaremaa et du comté de Võru montrent que le taskscape rural changé reposant sur les caractéristiques naturelles offre des possibilités permettant

les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale : Exemple de quatre régions périphériques

de faire face à la marginalisation rurale à une époque de post-productivisme. Par ailleurs, le tourisme rural pourrait également aider à redécouvrir des paysages naturels locaux qui, autrement, seraient abandonnés.

Conclusion

Pour ce qui est du cas des quatre régions périphériques en Estonie, cet article a montré comment les habitants des zones rurales et les entrepreneurs exploitent les potentialités locales afin de former de nouveaux taskscapes. Face à une situation de baisse d'importance de la production agricole, qui était prédominante dans la formation des paysages ruraux jusqu'à ce que l'Estonie retrouve son indépendance dans les années 90, ils se sont tournés vers la marchandisation du patrimoine culturel et du tourisme rural. Influencés par la tendance générale du post-productivisme et les pratiques axées sur la consommation dans les zones rurales, ils exploitent les potentialités culturelles et naturelles du paysage local.

En prenant les exemples de Setomaa et Võrumaa au sud de l'Estonie ainsi que les îles de Kihnu et de Saaremaa à l'ouest de l'Estonie, cet article a illustré comment ces nouvelles activités de sédentarisation sont créées par des potentialités du paysage local jusqu'alors invisibles qui deviennent utiles à une époque où les exploitations agricoles deviennent plus obsolètes. Tout en étant ancrés dans les paysages et leurs potentialités, ces changements dans le taskscape rural altèrent également le paysage lui-même, par exemple à cause de la construction d'infrastructures touristiques.

D'une part, exploiter de « nouvelles » potentialités des paysages offre des

possibilités pour faire face au problème de la marginalisation rurale causée par la baisse de l'importance de l'agriculture. D'autre part, les caractéristiques du paysage exploitées sont nécessairement sélectives, en s'appuyant sur différents « éléments significatifs de la ruralité » (Bardone *et al.*, 2012, p. 222). Ils créent ainsi des taskscapes, qui sont dominés par des potentialités soit culturelles, soit naturelles. Une telle domination pourrait mener à une situation dans laquelle l'exploitation de certaines potentialités est empêchée (ou du moins limitée) tandis que d'autres potentialités sont surexploitées. Et cela entraîne des problèmes « d'authenticité » du patrimoine culturel ou de « pureté » de l'expérience de la nature. Malgré ces problèmes, ces quatre cas montrent les potentialités multiples des paysages ruraux estoniens qui peuvent constituer une lueur d'espoir en temps de marginalisation rurale croissante.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'éditrice du numéro spécial Tiiu Koff pour ses observations utiles sur les premières ébauches de cet article ainsi que nos interlocuteurs qui ont très gentiment partagé leurs histoires avec nous. La présente étude a reçu le soutien du projet financé du Ministère Estonien de l'Éducation IUT3-2 « Culturescapes in Transformation: Towards an Integrated Theory of Meaning Making » ainsi que celui du People Program (Actions Marie Curie) du septième programme-cadre de l'UE FP7/2007-2013/ avec l'accord de subvention REA n°607022 dans le cadre du projet « Socio-economic and Political Responses to Regional Polarization in Central and Eastern Europe » (RegPol²), coordonné par le Leibniz Institute for Regional Geography (Leipzig/Allemagne).

Bibliographie

- Annist A., 2013.** Heterotopia and hegemony. Power and culture in Seto country. *Journal of Baltic Studies*, 44(2), 249–269.
- Annist A., 2016/17.** Emigration and the changing meaning of Estonian rural life. *Estonian Human Development Report 2016/17 "Estonia at the Age of Migration"*. URL: <https://inimareng.ee/> (last accessed 21.08.2018)
- Bardone E., Rattus K., Jääts L., 2013.** Creative Commodification of rural life from a performance Perspective. A study of two southeast Estonian farm tourism enterprises. *Journal of Baltic Studies*, 44(2), 205–227.
- Cloke P., Marsden T., Mooney P., 2006.** *The Handbook of Rural Studies*. London: Sage Publications.
- Fairclough G., 2017.** Forms of Dwelling. 20 Years of Taskscapes in Archaeology. *Landscapes*, 18(1), 98–99.
- Fischer-Tahir A., Naumann M., 2013.** Introduction: Peripheralization as the Social Production of Spatial Dependencies and Injustice. In: Fischer-Tahir, A.; Naumann, M. (Eds.): *Peripheralization. The Making of Spatial Dependencies and Social Injustice*. Wiesbaden: Springer, 9–26.
- Grootens M., 2018.** Leading Places on the Map. Opening up Leadership Practices in Two Estonian Peripheral Places. *Administrative Culture*, 18(2), 203–221.
- Hicks D., 2016.** The Temporality of the Landscape Revisited. *Norwegian Archaeological Review*, 49(1), 5–22.
- Ingold T., 1993.** The Temporality of the Landscape. *World Archaeology*, 25 (2), 152–174.
- Ingold T., 2000.** *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*. Routledge: London and New York, 189–208.
- Kalle R., Bardone E., Sõukand R., 2015.** Sibul, kadakas ja küüslauk. Toidutaimed ja regionaalne toidukultuur Eestis. *Folklore.ee (Electronic Journal of Folklore)*, 97–124. URL: <http://www.folklore.ee/tagused/nr59/toidutaim.pdf> (last accessed 13.08.2018)
- Kašková M., Chromý P., 2014.** Regional product labelling as part of the region formation process. The case of Czechia. *AUC Geographica*, 49(2), 87–98.
- Kay R., Shubin S., Thelen T., 2012.** Rural realities in the post-socialist space. *Journal of Rural Studies*, 28(2), 55–62.
- Kuutma K., 2007.** The Politics of Contested Representation. UNESCO and the Masterpieces of Intangible Cultural Heritage. In: Hemme, D.; Tauschek, M.; Bendix, R. (Eds.): *Prädikat "Heritage"*. *Wertschöpfun-*

les paysages fonctionnels de l'Estonie rurale : Exemple de quatre régions périphériques

gen aus kulturellen Ressourcen. *Studien zur Kulturanthropologie/Europäischen Ethnologie*. Berlin: Lit, 177–196.

Lowenthal D., 2007. Living in and Looking at Landscape. *Landscape Research*, 32(5), 635–656.

Mather A. S., Hill G., Nijnik M., 2006. Post-productivism and rural land use. Cul de sac or challenge for theorization? *Journal of Rural Studies*, 22, 441–455.

Palang H., Fry G., 2003. Landscape interfaces. In: Palang H.; Fry G. (Eds.): *Landscape Interfaces. Cultural Heritage in Changing Landscapes*. Boston: Dordrecht, 1–15.

Plüschke-Altöf B., 2018. Re-inventing Setomaa: The Challenges of Fighting Stigmatisation in Peripheral Rural Areas in Estonia. *Geographische Zeitschrift*, 106(2), 121–145.

Plüschke-Altöf B., 2016. Rural as Periphery Per Se? Unravelling the Discursive Node. *Sociální studia / Social Studies*, 13(2), 11–28.

Raagmaa G., Masso J., Reidolf M., Servinski M., 2012. Empowering People and Enterprises with Strong Cultural and Territorial Identity. A Case Study of Setomaa, Estonia. In: Kinnear, S.; Charters, K.; Vitaras, P. (Eds.): *Regional Advantage and Innovation*. Wiesbaden: Springer, 233–254.

Rüütel I., Kõiva M., Feldbach I., Tuvi E., Saare K., 2013. *Naised Kihnu Kultuuris*. Sator 11. Tartu: Teaduskirjastus [Eesti Kirjandusmuuseum]

Sooväli H., 2004. *Saaremaa Waltz. Landscape Imagery of Saaremaa Island in the 20th Century*. Tartu: University of Tartu Press.

Sooväli H., Semm K., Palang H., 2005. Taskscapes – the Setu and Saaremaa people, Estonia. In: Peil, T.; Jones, M. (Ed.): *Landscape, Law and Justice: proceedings of a conference organised by the Centre for advanced study at the Norwegian academy of science and letters*, (Oslo 15-19 June 2003) Oslo: Novus, 298–303.

Valk A., Särg T., 2015. Setos' way to manage identities and well-being. *Nationalities Papers*, 43(2), 337–355.

Võsu E., Kaaristo M., 2009. An Ecological Approach to Contemporary Rural Identities. The Case of Tourism Farms in South-East Estonia. *Journal of Ethnology and Folkloristics*, 3(1), 73–94.

Võsu E., Sooväli-Sepping H., 2012. Smoking Out Local Traditions? Identity and Heritage Production in South East Estonian Rural Tourism Enterprises. *Folklore.ee (Electronic Journal of Folklore)*, 77–108. URL: <http://www.folklore.ee/folklore/vol51/tourism.pdf> (last accessed 13.08.2018)